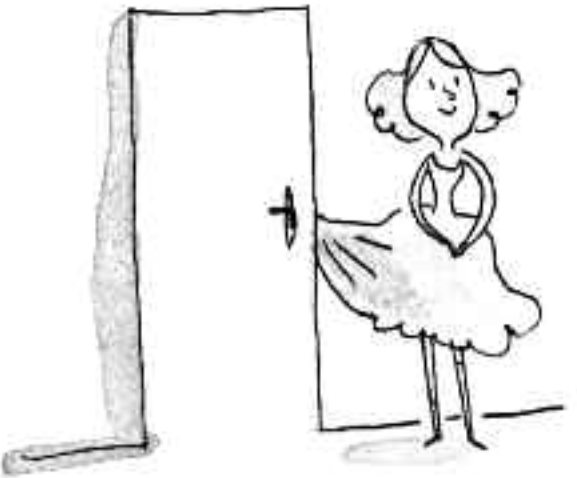
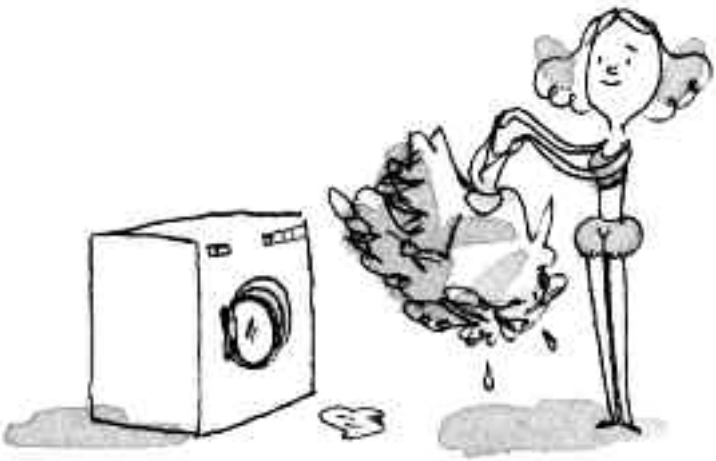


Il était une fois une princesse pas douée. Par exemple, elle ne savait pas faire la révérence. Quand elle essayait devant sa mère, la reine, elle s'emmêlait les pieds et se cassait la figure. De sorte qu'elle salissait sa robe. Elle la mettait à laver dans la machine du château, ce qui était assez simple : il suffisait de tourner un bouton ; elle



tournait trop le bouton ; alors, sa robe était essorée à trois mille tours/minute et elle était fichue.

La princesse pas douée, en outre, savait très bien qu'elle était nulle. Ça ne la rendait pas très sûre d'elle. Pour trouver un mari, c'était un handicap. Dans la conversation, elle bredouil-

lait, elle prononçait un mot à la place d'un autre. À table, elle prenait les couverts à poisson pour couper son beefsteak. À cheval, elle tombait de sa selle. Au bal, n'en parlons pas, elle écrasait les orteils de son prétendant.

Un jour, la reine lui expliqua qu'elle en avait assez de recevoir au château des princes qui, au bout d'une demi-heure passée avec sa fille, se souvenaient soudain d'un rendez-vous urgent et s'en allaient sans jamais revenir. Sa fille, déclara-t-elle, devait quitter le château, trouver un mari par ses propres moyens et le lui ramener coûte que coûte. Faute de quoi, elle n'aurait pas le droit de rentrer au château. Est-ce que c'était suffisamment clair ?

– Oui, mère, acquiesça la princesse pas douée. Mais je pars comment ? En carrosse ? À cheval ?

– À cheval ! Tu veux rire ? s'exclama la reine. Tu tomberais. Quant au carrosse, je te rappelle que nous n'en avons qu'un au château et que nous nous en servons pour les courses, ton père et moi. Tu partiras à pied, ma fille.



– Bien, ma mère, fit la princesse pas douée, qui était également très obéissante.

Et elle prépara son balluchon.

Il n'y avait pas grand-chose, dans son balluchon : une robe de rechange qui avait rétréci à l'essorage, une boîte de maquillage dont elle ne savait pas se servir, une savonnette périmée à la framboise, une bouteille de shampooing spécial cheveux fragiles, une boîte de biscuits mous et, tout de même, un peu de monnaie pour s'acheter des sandwiches.

Sa mère savait très bien qu'en partant à pied, avec un balluchon sur l'épaule, la princesse pas douée n'était pas très avantagée pour trouver un mari. Elle savait même, pour